



EUN ATENDÈN LA DEZARPA...

Catalogue de l'exposition (format numérique)

EUN ATENDÈN LA DEZARPA...

Musée Cerlogne

SAINT-NICOLAS

29 juin - 1^{er} septembre 2013

Textes

Christiane Dunoyer

Photographies

Bruno Domaine

Mise en page

Rosito Champrétavy



Comune di Saint-Nicolas
Commune de Saint-Nicolas

EUN ATENDÈN LA DEZARPA...

Plus de deux années se sont écoulées depuis le jour du vernissage de l'exposition La bataille di vatse de Vertosan de l'abbé Cerlogne. Le Centre s'était donné l'objectif d'allier culture et agriculture, en prônant une réflexion commune. Cette initiative est le fruit de notre collaboration avec la commune de Saint-Nicolas.

UN ENGAGEMENT DANS LA RÉALITÉ LOCALE

Conscient de faire partie du tissu socio-économique et culturel de la Commune, le Centre tente d'apporter quelques réflexions dans la vie quotidienne et sur des thèmes différents.



Suite à la requête de collaboration pour l'organisation d'une fête de la *dezarpa* qui se voulait « différente », le Centre ayant répondu par l'affirmative a proposé une première rencontre, début 2013, avec les principaux acteurs de cette initiative pour une mise en commun des objectifs et des attentes de chacun.

Lors des premières entrevues, les éleveurs de la combe de Vertosan expliquent leur vision d'une fête de la *dezarpa* et les objectifs qu'ils s'imposent.

Les objectifs déclarés sont les suivants : organiser une belle fête entre éleveurs où ceux-ci seraient les protagonistes. Le besoin de se retrouver apparaît dès la première

conversation, cette affirmation s'appuyant sur une constatation : les occasions de socialisation manquent de plus en plus, nous reviendront plus loin sur cet aveu de solitude chez l'éleveur. Il s'avère important de créer une occasion festive où les éleveurs occuperaient une place centrale, mais aussi un moment de cohésion pour toute la communauté.

Deuxièmement, la fête des hommes ne saurait se dissocier de la parade des vaches : les vaches doivent être valorisées au juste point, pendant la descente mais aussi après. Elles seront au centre du grand pré de Fossaz, sous les yeux de tout le monde, on pourra se promener au milieu des nombreux troupeaux et les regarder, parler de la saison d'alpage, etc.

La question du nombre n'est pas secondaire : jamais autant de vaches n'ont été réunies dans ce pré. Au-delà de toute estimation, le jour de la *dezarpa* les vaches seront presque 500.



La présidente du Centre, de son côté, s'avoue flattée par la proposition et très intéressée à l'idée de participer à la genèse de ce type d'expérience communautaire. Elle tient à préciser le rôle envisageable pour le Centre : pas celui d'un organisateur, mais celui d'un observateur attentif aux dynamiques sociales et aux représentations culturelles qui deviendraient les ressorts de la fête. Un observateur participant, dans la mesure où le Centre coordonnerait la réflexion en poussant le plus loin possible le débat et en aidant les différents actants à expliciter au maximum leurs pensées.

À côté d'une collecte de données plus informelle auprès des différents éleveurs et des autres éléments de l'organisation

(la Commune de Saint-Nicolas, notamment le Syndic, Davide Sapinet, et les commerçants), des moments plus structurés ressemblant aux phases d'une petite enquête ethnologique ont permis d'amorcer la réflexion et de construire le programme culturel général de l'initiative. Il a alors été décidé que ce travail préparatoire permettrait d'aménager une exposition au Musée Cerlogne pendant l'été, le vernissage de ladite exposition lançant déjà une autre phase dans le travail de réflexion, car la communauté penchée sur elle-même (et de surcroît les éleveurs), se reconnaissant dans les images exposées, s'écoutant parler dans les enregistrements, se remémorant dans les travaux du concours scolaire exposés, concernant la *dezarpa* vue par les

yeux des élèves de jadis, allait désormais affronter l'organisation de la fête avec un regard nouveau grâce au débat lancé sur un certain nombre de points.

En plus du susmentionné Syndic de la Commune, Davide Sapinet, et du délégué de la Commune de Saint-Nicolas pour les rapports avec le Centre, Bruno Domaine, les principaux interlocuteurs du Centre furent : Alain Yeulla, alpe de *Mèisonette*, Yannich Martinod, alpe du *Fra*, Orlando Domaine, alpe du *Breuil* et Verthuy, *Mèison de Plan*.

L'existence d'autres fêtes analogues présentes sur le territoire valdôtain a fait jaillir de

nombreux questionnements au sein d'une communauté déjà sensibilisée à la réflexion sur la tradition et en partie sur la *dezarpa* et ses représentations, mélange de souvenirs de jeunesse, d'histoires racontées, de photos, de films, d'allusions, de vieux *bosquets* cloués par-ci par-là. Des représentations évoluant au cours d'une vie, car la désalpe n'est pas la même chose pour l'enfant qui monte à l'alpage, pour le *tchit*, pour le travailleur d'alpage, pour le propriétaire de la montagne, pour le conducteur de l'alpage, pour celui qui attend fiévreusement le balancement cadencé des sonnailles qui précède l'arrivée des vaches dans le village et ainsi de suite.



Si le gros du travail de réflexion a été mené par les éleveurs, on peut affirmer que toute la communauté a participé, en étant sollicitée de différentes façons : repérage de matériel audiovisuel et photographique, conversations etc.



L'expo est née avec l'idée d'amplifier le débat : il s'agit d'une exposition un peu abstraite, car cette fois plus que jamais, plutôt que donner à voir, nous souhaitons donner à penser. Si le visiteur peut admirer les très belles photos de Bruno Domaine illustrant les désalpes des trois principaux alpages de Vertosan, documentées au cours des dernières années ; notre intention n'est pas d'expliquer ce qu'est la désalpe, ni ce que sera la fête en préparation.

Dans cette exposition, c'est le cheminement d'une réflexion qui a été raconté, autour

d'une fête possible de la désalpe : nous avons posé des questions ; cela non plus n'a pas été facile, mais nous espérons avoir posé les bonnes questions. Nous le saurons si nous recevrons de bonnes réponses !

Nous avons déconstruit un modèle et de ce travail collectif qui aboutira à la fête d'une communauté nous pourrions peut-être tirer quelque enseignement, quelques nouvelles pistes pour nos travaux futurs.



EUN ATENDÈN LA DEZARPA...

Une communauté pense sa désalpe et construit un nouvel objet culturel par sa propre réflexion sur la tradition.

De l'inalpe à la désalpe, cent jours d'alpage
a *reuppé le violette nèissante* et ...
Pourquoi une fête ?



Les détails pratiques sont abordés dès les premières entrevues car ils traduisent la vision que chacun a de la fête, mais ils sont aussi le prétexte à s'exprimer sur des questions beaucoup plus profondes.

On définit les critères pour trouver une date commune qui sera établie 20 jours auparavant : la qualité des herbages résulte être le seul critère valable à prendre en

considération pour une *dezarpa* où les vaches et les *arprians* occuperaient la centralité qui leur revient d'après cette vision de la fête.

On définit les parcours de chaque alpage et les temps de la descente (pour éviter le chevauchement des différents troupeaux).



La désalpe est un moment de fête où la communauté se refait après la séparation de l'été, toujours bien réelle, même si les déplacements sont aujourd'hui plus faciles : les *arpians* retrouvent enfin leur place au sein de la communauté. Plus en général, la désalpe devient une occasion de rencontre pour les éleveurs. La mécanisation a libéré l'homme mais l'a aussi isolé : le travail agricole était autrefois collectif, il est aujourd'hui individuel. Il y a aussi une mise en scène théâtrale, car les propriétaires du bétail font étalage de leur race et les travailleurs d'alpage montrent fièrement le résultat de leur travail.

Une réflexion sur l'impact visuel global s'amorce rapidement : comment disposer les tables, les vaches ? La buvette et les bancs pour la vente des produits locaux (nécessaires pour le casse-croûte de la journée d'abord, mais aussi pour emporter) ? Les éleveurs organisent une fête et sont conscients que tout le monde les voit.

« Nous sommes fiers de nous montrer. Et nous montrons un ensemble joli, les vaches d'abord, puis la disposition générale. »



En 2014, une fête réussie passe aussi par l'appréciation du coup d'œil général.



LES ÉLEVEURS BANNISSENT...

Les éleveurs bannissent tout ce qui paraît superflu à leurs yeux.

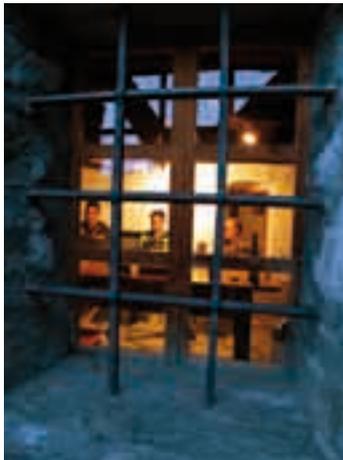
C'est ainsi qu'on commence à définir les éléments nécessaires à la fête, à faire le tri entre des éléments perçus comme inhérents à la fête et ces éléments introduits habituellement dans les fêtes organisées depuis quelques années, mais répondant à des objectifs autres et satisfaisant des publics différents.

Le tri vise à mettre en exergue les traits saillants de la fête, mais la fête n'exclut personne : à la demande d'étendre l'invitation à d'autres éleveurs, aucune objection n'est levée.

Quant à la présence d'éléments externes à la communauté, les éleveurs n'y voient aucun problème : « si des touristes veulent descendre avec les vaches c'est bien, on pourra leur expliquer notre travail... »

INTÉRIEUR OU EXTÉRIEUR ?

Qui sommes-nous ? Nous ou les autres? Comment dessiner les frontières d'une communauté? Comment peut-on vivre à la fois à l'intérieur d'une communauté tout en posant un regard extérieur sur les éleveurs de vaches, la vie à l'alpage et la désalpe ? Quelle est la posture la plus confortable et la plus soutenable ?



LES ÉLEVEURS APPRÉHENDENT...

Les éleveurs appréhendent le touriste comme un élément extérieur à la communauté mais faisant partie de leur réseau socio-économique.

L'effort de réflexion réside dans le fait de conjuguer les exigences des protagonistes avec celles d'un public plus large, mais sans compromettre « ce qui compte » dans l'esprit de la fête : la fête est avant tout pour eux, puis si quelqu'un l'apprécie il peut s'intégrer mais sans que les organisateurs doivent altérer la fête. C'est d'abord à eux que cela doit plaire. Pour une fois, ce ne sera pas une fête organisée en fonction des touristes : en affirmant cela, les éleveurs semblent être conscients de plaire à une nouvelle génération de touristes qu'ils commencent à côtoyer, friands de « moments authentiques », recherchant la sensation d'être comme des « infiltrés » (ou des invités d'exception...) dans un monde autre par rapport au scénario construit spécialement pour eux.



FOLKLORE OU TRADITION ?



La désalpe s'insère dans la logique de l'exploitation des pâturages de la montagne : en plus de l'aspect économique et social, il existe une dimension rituelle.

C'est une fête, mais en même temps c'est très sérieux. Le regard des autres (qui sont-ils ?...) est venu cristalliser une pratique qui évolue sans pouvoir s'assumer complètement. Il y a donc des ajustements, parfois un dédoublement, entre la pratique réelle et la pratique idéalisée.

On revient sur la notion de « besoin » de sociabilité, à cause de la solitude qui caractérise le travail au quotidien de cette catégorie. Il y a une ou deux générations, les campagnes grouillaient de travailleurs. La mécanisation a libéré l'homme, mais l'a également isolé. Et l'isolement n'est pas seulement physique mais aussi et surtout social : peu de personnes se consacrent à ce travail à l'intérieur de la communauté.



Les éleveurs ont perdu leur centralité, ils se sentent mis aux marges de la société globale et d'autre part pas toujours appréciés au sein de leur communauté.

Par contre à l'alpage on est mieux organisé de nos jours : la nécessité de descendre un jour de temps en temps est reconnue aux

travailleurs. La saison d'alpage est un moment de libération : l'occasion de renouer avec la nature, loin de la bureaucratie qui est leur véritable obsession.

Les éleveurs évoquent le climat, l'air, la tranquillité, le rapport plus intense avec le bétail. Le lien avec la tradition est plus fort à l'alpage et on aime ce lien, peut-être plus encore que la tradition elle-même : on aime

cette sorte de cordon sécurisant qui se perd dans le flou des générations passées.

Quant à la vie au quotidien, les éleveurs affirment être assez bien installés dans le présent, profiter des opportunités contemporaines et garder du passé ce qui leur paraît profitable.

Ce décalage entre réel et idéal invoque la notion d'authenticité : qu'est-ce qui est plus vrai et légitime entre la pratique réelle et le souvenir ancestral de la pratique ? Peut-on tolérer que la désalpe devienne un spectacle aux yeux de quelqu'un ? Peut-on jouir de la fête tout en sachant que le regard extérieur est nécessaire ?



Une réflexion sur la tenue vestimentaire s'imposait au milieu des nombreux questionnements concernant l'organisation de la fête : le glissement entre réalité et

spectacle suscite le débat entre vieux et moderne. Ce n'est pas le vieux ou le lien avec le vieux qui est réel, mais le présent assumé.

LA PAROLE AUX ÉLEVEURS

“

Solitude ouè, pe lo prèdjé... tentèn manque : te passe to lo dzor avouì dou domesteuco que prèdzon po, adòn lé te manque tchica.

”



“

Ara sen tcheut a galop. D'eun cou, l'ayón de traille ma euncó eugn'otra mentalité : can te allô a sèyé a fo, se troon sat ou ouet eunsemblo, a la feun bèyoon la gotta, medzoon mandjón.

”



“

Se troué torna tcheut eunsemblo... n'en dza po tan lo ten de s'acqué. Se iagnon le dzi l'è beun euna dzenta бага, iagneusson beun su de Roma sen beun contèn de lèi splequé comme l'è la dezarpa.

”



“

Po p'eun devendro, lo devendro se pou po dezarpé.

”



“

Tchica l'ée co pe se fée vére : sayàn tcheut ensemblo é féyaon le bague amodo. Hen lé l'è tchica perdù perqué eun l'è solet.

”



“

Tsandzèn pa tan de bague. La tradichón l'è la tradichón. No sen caze bondàn tradichonel, ma la tradichón l'è an valeur.

”



““

*D'etsotèn si todzor ihó contèn d'allé su. Aprì n'ayón beun todzor la possebelitó se eun vouillè ian-i bo eun dzor, l'ie po que l'ie fran em-
posiblo comme eun cou que t'allô su é canque lo dèrì dzor te tornô po
bo. Ê a la feun belle contèn de ian-i bo, d'èitón can dzale... le dzente
dzorné te reuste eun tsan to lo dzor, adatto deh !*

””



““

Su pren po lo tèlefone, ma sen contèn ! T 'i tranquilo...

””



“

D'eun cou l'iyé pi la tradichón perquè l'iyán tan eun montagne, ara t'é solette. Lo tseun l'é euna modernitó... no réstèn pa eun tsan. Le caroù le tsandzèn toteun : te beutte le grou caroù pe ian-ì ba, l'é an dzenta бага é te lo fa.

”



“

*Le dzi lamon la vatse ma po hen que iàn aprì, la dreudze... caze sur-
toù le vioù é hisse que l'ayón le vatse eun cou. Le dzouin-o semblereu
que ara compregnon tchica de pi... Allé en tsan l'é eun probléma, le
machine que se dèyon arété. Le dzé l'an pamé de pachense.*

”



UNE PATRIMONIALISATION DU BAS

Nous sommes à la recherche des éléments qui subsistent au-delà de la transformation tangible et rapide des pratiques matérielles : pendant longtemps, sous le choc d'une transformation très rapide, on a placé l'accent sur les différences entre avant et après, en oubliant le flux ininterrompu qui relie tous les éléments d'une société à travers les générations, sans s'interroger sur ce qui subsiste et persiste.

approche passéiste à la question qui tendrait à reconduire toute société et toute pratique à un modèle figé. Nous avons tenté de comprendre ce qui se passe et pour quelles raisons, en observant comment une fête qui se voulait différente prenait forme dans la tête des organisateurs grâce à cette énergie créative qui existe dans les sociétés et qui se déploie lorsqu'une innovation se rend nécessaire. La communauté de Saint-Nicolas menacée dans



Pourquoi a-t-on choisi de garder certaines pratiques ou certains éléments d'une tradition et pas autre chose ?

Notre posture scientifique nous impose beaucoup de méfiance à l'égard d'une

son identité réagit en regardant de l'avant et pas derrière elle.

Les dynamismes internes à toute démarche créatives'avèrentêtreuninstrumentbeaucoup plus efficace que le repli nostalgique.

UN PATRIMOINE EN DANGER

La prise de conscience que certains éléments traditionnels constituent un patrimoine en danger n'a pas déclenché ici une attitude de retour au passé, ni la mise en route d'une pratique de deuil. Bien au contraire, parce qu'ils sont en train de s'éloigner des pratiques quotidiennes de la majorité de la population, ces éléments ont pu être appréhendés avec le recul nécessaire à une sélection lucide des composantes essentielles de cette nouvelle fête de la *dezarpa* inscrite dans une dynamique de patrimonialisation.

Le modèle de fête adopté se distingue par rapport aux standards de la fête rurale organisée de nos jours : il se veut adapté au tissu social et à ses dynamiques internes, basé sur la complicité autour de la parole et de la chanson et sur la référence à un patrimoine commun. Un modèle très éloigné des cadres organisationnels répondant aux enjeux de la spectacularisation pour combler les exigences d'un public hétérogène : les programmes des animations deviennent le liant nécessaire lorsque le partage spontané n'est pas possible.

Travailler dans le contemporain et participer à un mouvement de revitalisation ; cela nous a permis aussi de placer l'accent sur la pratique festive en soi et sur son évolution, en légitimant un sentiment populaire non exprimé jusqu'ici qui revendique le droit à se réapproprier un type de fête « traditionnel ».



LE REGARD



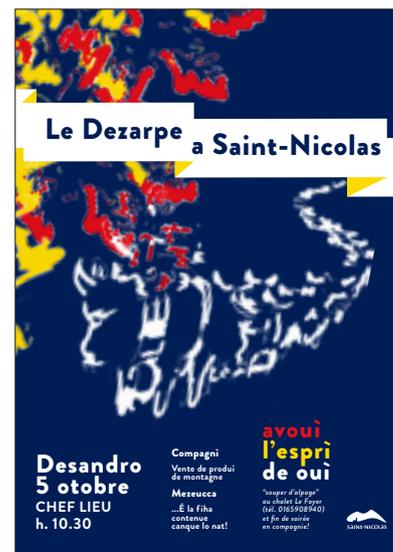
Existe-t-il un regard qui ne transforme pas ?

Nous savons qu'après cette fête, la *dezarpa* de Vertosan ne sera plus la même...

Nous entendons saisir certaines pratiques socioculturelles et économiques dans leur évolution, en sachant que le mouvement est une particularité de la vie et en les suivant autant que possible dans leurs développements.



Nous souhaitons avoir contribué à apporter à l'intérieur d'une petite communauté la conscience du devenir d'une pratique traditionnelle et la confiance nécessaire pour trouver en elle-même les bonnes réponses au fur et à mesure qu'elle marche.



VIEUX OU MODERNE ?



Une identité qui se construit s'interroge sur le continuum de la tradition, sur ces éléments qui subsistent au-delà de la transformation tangible et rapide des pratiques matérielles. Où finit le vieux ? Où commence la modernité ? Comment tolérer ou légitimer la modernité dans la pratique ancestrale ? Et pourquoi conserver le vieux dans la modernité ? Sommes-nous plus modernes ou plus conservateurs que les vieux ? L'éternelle répétition des mêmes gestes est-elle si totalisante ?

REMERCIEMENTS

Nous remercions toutes celles et tous ceux qui ont collaboré à l'enquête, à la réflexion sur la fête, à la réalisation de l'exposition, que ce soit par le prêt d'objets et de documents, par leur travail ou par leurs conseils.

Nous remercions aussi les nombreuses personnes qui ont contribué à la réussite du vernissage de l'exposition et de la fête de la dezarpa, qui pour être des moments de fête revêtent une haute valeur sur le plan de la cohésion sociale et n'ont pas manqué d'alimenter la réflexion sur le sens de cet événement au sein d'une communauté qui s'affirme traditionnelle et qui cherche un avenir possible.

Les éleveurs

Orlando Domaine
Yannich Martinod
Alain Yeulla

Bruno Bredy
Diego Verthuy
Frères Vial

Exploitations agricoles

Clusaz Michel
Martinod Maura
Riccardo Vagneur

Davide Sapinet pour la Commune de Saint-Nicolas

Les commerçants

Hôtel Bellevue
Hôtel Saint Nicolas
Le Foyer du fond
Minimarket Le Bistrot Gourmand

Les musiciens

Sandro et Vincent Boniface
Augusto Domaine
groupe Laripionpion
Hervé Rosaire

l'institutrice Daria Gerbelle

Personnes ayant prêté des objets

Giuseppe Aral (cornailles)
Aurelio Armand (films)
Cristina et Dante Champrétavy (clochette et film de famille)
Bruno Domaine (maquette désalpe)
Marco Martinod (sonnailles)

Images

Bruno Domaine (reportage photographique)
Giovanni Provera (réalisation vidéo)

Aménagement exposition

Rosito Champrétavy
Virginie Deguillame
Christiane Dunoyer
Augusto Georgy
imprimerie Duc

Lo Gnalèi - Guichet linguistique de l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région autonome Vallée d'Aoste

Brel - Bureau pour l'ethnologie et la linguistique de l'Assessorat de l'éducation et de la culture de la Région autonome Vallée d'Aoste



Région Autonome
Vallée d'Aoste
Regione Autonoma
Valle d'Aosta

Assessorat de l'Éducation
et de la Culture
Assessorato Istruzione
e Cultura



CENTRE DE RECHERCHES
FRANCOPROVENÇALES
«ANNE WILLEN»
S. PIERRE-D'ESPÈRE
1 - 10120 SAINT-NICOLAS
VALLE D'AOSTE



Comune di Saint-Nicolas
Commune de Saint-Nicolas